

Université de Bordeaux II
MUSEE D'ETHNOGRAPHIE
INSTITUT CULTUREL DANOIS

ART et ETHNOGRAPHIE
AU GROENLAND

1930 - 1950

GOUACHES DE
gitz johansen

12 mai - 14 Juin 1986

ART ET ETHNOGRAPHIE AU GROENLAND 1930 - 1950

Musée d'Ethnographie - Bordeaux - 12 mai - 14 juin 1986

Dossier de Presse

- Annonce de l'exposition
- Gitz Johansen
- Les Eskimo
- Le Groenland
- La vie traditionnelle des Groenlandais
- Le Musée d'Ethnographie
- Quand l'Art et l'Ethnologie se rencontrent
- La recherche arctique à Bordeaux
- Liste des oeuvres exposées
- Photographie

Contacts : Christian MERIOT
Musée d'Ethnographie
56-91-34-24

Michel PERROT
56-37-56-81

MUSEE D'ETHNOGRAPHIE - BORDEAUX II

3 Place de la Victoire

12 mai - 14 juin 1986

tous les jours de 13 h 30 à 18 h

GOUACHES DE GITZ JOHANSEN

ART ET ETHNOGRAPHIE AU GROENLAND - 1930 - 1950

L'exposition réalisée par l'Institut Culturel Danois en France, le Centre de Recherches Anthropologiques du Musée de l'Homme et le Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II présente une cinquantaine de gouaches du peintre danois GITZ JOHANSEN qui a partagé la vie des Eskimo pendant plusieurs années entre 1930 et 1950 et a saisi sur le vif des scènes de leur vie quotidienne.

Les gouaches sont replacées dans leur cadre ethnologique et historique par les photographies qui complètent cette évocation du Groenland et des projections permanentes de films sur les Eskimo.

GITZ JOHANSEN

GITZ JOHANSEN est né en 1897 à Odense au Danemark.

Après des études universitaires de zoologie et une spécialisation en ornithologie, il se consacre à l'enseignement. Très tôt attiré par les beaux-arts, il suit aussi les cours de peinture de l'Académie Royale de Copenhague.

A partir de 1932 sa vie sera uniquement consacrée à la peinture et au dessin.

En 1933, il effectue son premier voyage au Groenland. Conquis par cette île et sa population, il y fera des séjours pendant près de vingt ans. Il passe d'abord deux ans à Maniitroq sur la côte occidentale du Groenland. Il fait aussi plusieurs voyages au Nord, dans la région de Thulé.

Il séjourne ensuite à Ammassalik sur la côte orientale. Ce séjour est sans doute celui qui se révèle le plus fructueux. Ensuite il publie les figures de la mythologie groenlandaise et un livre illustré pour enfants : Gaba la petite Groenlandaise. En 1950, paraît les oiseaux du Groenland, un ouvrage scientifique dont il fait les illustrations.

Très tôt, il marque une préférence pour le dessin à l'encre et à la gouache, le plus souvent combinées. Son style est influencé par Van Gogh et par Gauguin et ses femmes eskimo, son sujet préféré, ne sont pas sans rappeler les vahinés de ce dernier. On rapproche aussi la sensualité de ses dessins de la tradition japonaise.

Plus tard GITZ JOHANSEN devait aussi voyager sous d'autres cieux, les pays méditerranéens et la Laponie. Ses couleurs changèrent pour adopter une gamme plus claire, voire fauviste.

GITZ JOHANSEN mourut en 1977 à Trørød, près de Copenhague.

Les cinquantes gouaches présentées ici sont une sélection parmi des milliers de scène de la vie quotidienne des Groenlandais ; elles ont été réalisées entre 1930 et 1950, c'est-à-dire avant le début des grands bouleversements technologiques, sociaux et culturels qu'allait connaître ce pays.

LES ESKIMO

Les Eskimo sont aujourd'hui environ 100 000. 43 000 au Groenland, 25 000 au Canada, 30 000 en Alaska et 1 500 en URSS.

Mais au terme eskimo, qui à leurs yeux est synonyme de primitif, ils préfèrent aujourd'hui celui d'Inuit. Inuit, pluriel de Inuk, dans la langue eskimo signifie, l'homme véritable.

Bien qu'il vivent sous quatre régimes politiques différents, l'archéologie, l'ethnologie et la linguistique attestent l'unité culturelle de ces populations. Cette unité est revendiquée par la Conférence circumpolaire inuit, un mouvement pan arctique né en 1977 qui vise principalement la défense et le renforcement de la culture, de la langue et du mode de vie des Inuit, la défense de leurs droits et de leur environnement et la promotion de l'unité à travers les régions circumpolaires.

L'intérêt stratégique et économique de l'Arctique a en effet conduit l'homme blanc à s'intéresser de plus en plus à ces régions et, surtout depuis 40 ans, la vie traditionnelle des Inuit a été profondément modifiée...

A l'époque historique, les Eskimo vivaient en petits groupes dispersés dont la taille était déterminée par les ressources disponibles, le plus souvent autour de 200 personnes. Ils vivaient de chasse et de pêche.

Le contact avec les Blancs après avoir dramatiquement réduit leur nombre a entraîné un accroissement considérable de la population, sa concentration géographique et sa sédentarisation.

LE GROENLAND

Le Groenland est la plus grande île du monde avec 2 186 000 km², dont seulement 383 600 km² ne sont pas couverts par la glace (inlandsis). Long de 2670 kms et large de 1050, le Groenland n'est séparé de l'Amérique à l'endroit le plus rapproché du Nord que par un étroit passage de 26 kms.

Le climat est arctique mais diffère considérablement du nord au sud.

La population du Groenland était de 52 940 habitants au 1er janvier 1985, répartie dans 18 villes et une centaine de villages, situés en majorité sur la côte Sud-ouest du pays. La capitale est Nuuk (autrefois appelée Godthåb) ; elle compte plus de 10 000 habitants.

La langue est le groenlandais, une des branches du groupe linguistique eskimo-aleoute parlé du Groenland au détroit de Behring. On trouve trois dialectes différents, au Nord, à l'Est et sur la côte Ouest. Le Danois y est également parlé par une partie importante de la population.

Histoire

Les Eskimo vivent au Groenland depuis plus de 4 000 ans ; ils sont arrivés de l'Ouest. L'archéologie révèle l'existence de plusieurs cultures différentes. Eric le Rouge, un paysan islandais est arrivé au Groenland en 982 après J.C. marquant ainsi le début de la colonisation par les Vikings. Le climat était alors plus chaud qu'aujourd'hui et leur présence allait durer jusqu'en 1400 environ où ils disparurent.

Jusqu'au XVIIIe siècle, il n'y eut que des contacts sporadiques entre l'Europe et le Groenland. Mais en 1721, le missionnaire danois Hans Egede débarque à Godthåb pour convertir les Groenlandais à la religion luthérienne.

La colonisation avait commencé et un monopole de commerce est établi en 1776. La population est alors estimée à 5800 personnes.

La souveraineté du Danemark sur tout le Groenland sera reconnue officiellement en 1933.

Coupé du Danemark pendant la 2ème guerre mondiale, le Groenland dont l'approvisionnement et la défense étaient assurés par les Etats-Unis d'Amérique allait s'ouvrir au monde moderne. En 1948 démarre une grande campagne de modernisation : politique de logement, établissement d'un service de santé, investissements économiques qui allaient bouleverser la vie sociale du pays.

En 1953, le Groenland est déclaré partie intégrante du Royaume du Danemark, sur un pied d'égalité avec les autres régions. Mais au début des années 1970, les hommes politiques groenlandais commencent à réclamer l'autonomie interne qui sera accordée en 1979.

En 1973, avec le Danemark, le Groenland s'était joint à la Communauté Economique Européenne ; il la quittera en 1984.

Economie

La pêche est l'industrie la plus importante du Groenland, elle emploie directement 2500 personnes mais 10 à 12000 dépendent indirectement de cette activité.

La morue, la crevette et le saumon sont les espèces les plus importantes ; le total des prises dépasse 100 000 tonnes. La flotte comprend environ 500 bateaux. Une centaine de conserveries assurent le conditionnement du poisson.

La chasse est pratiquée par 7 à 800 chasseurs et nourrit environ 2 500 personnes, surtout au Nord et à l'Est du Groenland. Le phoque est l'animal le plus chassé mais on capture aussi des baleines, des ours, des renards, des rennes et toute une variété d'oiseaux.

Dans le sud du pays, une centaine de fermiers élèvent des moutons. Un troupeau de rennes domestiques d'environ 5000 têtes est entretenu dans le fjord de Nuuk.

Actuellement la seule activité minière du Groenland est l'extraction de plomb et de zinc à Marmerilik. La production de charbon et de cryolithe a cessé. De nombreux gisements d'uranium, de molybdène, de fer ont été découverts. Une concession pour l'exploitation du pétrole a été accordée en 1985.

L'artisanat et la sculpture constituent un revenu d'appoint pour les familles de chasseurs.

Le tourisme encore faible est en voie de développement ainsi que le secteur tertiaire. Le secteur public joue un rôle prédominant.

LA VIE DES GROENLANDAIS

Dans la vie traditionnelle des Eskimo du Groenland, la famille formait l'élément central. Elle réunissait trois générations dormant côte à côte dans la même petite maison en tourbe, y compris des membres collatéraux tels que gendres, belles-filles, cousins et cousines. Une forte cohésion et un esprit d'entr'aide existaient entre les habitants du village.

L'homme et la femme avaient leurs tâches et devoirs respectifs, et les règles étaient sévèrement respectées. La conception de la vie des Eskimo héritée des générations précédentes, trouvait son origine dans leur dépendance totale de la nature, de la mer avec sa glace et ses tempêtes, de la neige et des animaux marins. Le résultat de la chasse y était totalement soumis.

Le travail de l'homme était celui du chasseur. Il devait lui-même fabriquer ses outils et ses armes : le harpon, le flotteur, son kayak, le traîneau, l'attelage des chiens, le couteau, etc. Ses matières premières étaient le bois apporté par la mer, l'os et les peaux. Les ustensiles de ménage étaient généralement faits à la main, souvent décorés d'ornements les plus délicats. Toutes les parties des animaux étaient exploitées : peau, tendons, dents et os.

Le rôle de la femme aussi était bien défini. Elle recevait le gibier, le découpait et préparait la viande ; elle traitait les peaux et en confectionnait les vêtements. Elle donnait vie aux enfants qui étaient toujours accueillis avec joie, et les élevait. Très jeunes, ils participaient aux activités des adultes. La femme cueillait des baies et des algues

qui étaient consommées crues. Les aliments enterrés pour fermentation étaient particulièrement appréciés. Les femmes faisaient sécher la viande de phoque et le poisson pour les provisions d'hiver. Elles tannaient les peaux dans de l'urine et assuraient le ravitaillement en eau douce.

Les croyances des Eskimo étaient imprégnées de leur dépendance de la nature. Selon celles-ci, il existait une vie après la mort pour l'esprit du défunt. Certains esprits représentaient un danger pour les vivants. Certains hommes, les chamans, avaient des rapports avec l'invisible et pouvaient par leurs agissements rétablir l'ordre perturbé. Ces chamans Angakut (sing. Angakok) utilisaient leur tambour pour l'accompagnement de leurs danses et chants par lesquels ils entraient en contact avec les esprits.

On utilisait des amulettes, telles que patte ou tête d'oiseau, bec, dent d'ours, os et bouts de peau, auxquelles était attribué un pouvoir protecteur ou pouvant faire réaliser un désir précis.

Originellement, les Eskimo habitaient des maisons en tourbe. L'été le toit était retiré pour aérer, et la famille se déplaçait pour la chasse estivale vivant sous sa tente fabriquée en peau de phoque ou de renne.

Avec la venue des Européens commença la construction de maisons en bois, et les coutumes changèrent. Malgré la conversion au christianisme, les croyances ancestrales se maintinrent encore longtemps.

Durant la période de 1930-1950 concernée par l'exposition, le Groenland demeurait encore une colonie danoise sans autonomie et sans les "bienfaits" de la technologie moderne.

LE MUSEE D'ETHNOGRAPHIE

Le Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II a été créé en 1894 et est donc bientôt séculaire. Il s'appelait alors musée d'ethnographie et d'études coloniales.

Il a été réveillé d'un long sommeil par le président LATRILLE en 1979.

Il contient des trésors recueillis par des explorateurs, des médecins, des administrateurs dans le monde entier, mais surtout en Asie et au Moyen-Orient. Près de 10 000 objets : vêtements, armes, sculptures, objets rituels ou usuels.

Musée universitaire - tout comme le Musée de l'Homme - il fonctionne avec une subvention annuelle de l'université et est animé par des ethnologues, le plus souvent bénévoles.

Afin de montrer le parti qu'on pouvait tirer de ses richesses, des expositions temporaires ont été présentées :

- en 1980 "Chaussures et Sociétés" ou comment marche l'humanité.
- en 1982 "Fumées et Sociétés" ou comment les hommes prient, se soignent, montrent leur puissance ou rêvent en fumant.
- en 1984 "La mission Dakar-Djibouti 1931-1933" ou comment le voyage impossible a servi à constituer les premières écritures de terrain de l'ethnographie française.
- en 1985 "Ancêtres et Société à Madagascar" avec l'appui du Musée d'Art et d'Archéologie de Tananarive.

Après Bordeaux, cette exposition sera présentée au British Muséum de Londres en octobre 1986.

Elles ont rencontré un très large succès auprès du public bordelais qui a aussi pressenti ce que pourrait lui apporter une véritable mise en valeur de ces précieux objets qui ne peuvent aujourd'hui, faute de moyens lui être tous présentés.

Quand art et ethnographie se rencontrent

Quoi de plus éloignée à première vue que la démarche de l'ethnographe vouée à une certaine image de rigueur objective et de sécheresse descriptive, réifiante, empruntée aux Sciences Naturelles et celle de l'artiste, vision subjective, expression d'un démon intérieur.

En fait ces divisions tranchées sont elles-mêmes héritières d'une époque hyper positiviste et n'ont pas lieu d'être hypostasiées.

Sans aller peut-être jusqu'à dire comme certains l'ont fait à l'occasion d'une récente exposition à Neuchâtel : "Objet prétexte, objet manipulé", il est bien certain que nos regards scientifiques, artistiques et autres participent essentiellement de l'être de l'objet même si les impératifs économiques ou d'efficacité technique donnent l'impression d'accorder plus de poids à telle ou telle approche.

On peut signaler qu'avant l'invention de la photographie, toute expédition scientifique avait ses peintres et ses dessinateurs dont les travaux qui aujourd'hui sont encore souvent des oeuvres d'art, restent toujours des mines de renseignements pour le chercheur quelle que soit sa discipline.

En ce qui concerne les Sciences Humaines, combien d'études sur le vêtement les objets rituels ou familiers où tout a été noté avec nuance, précision et relief par le peintre en mission ont pu se constituer grâce à ces collections de référence qui parfois même touchent des populations éteintes de nos jours. C'est ainsi, pour n'en citer qu'un, que l'expédition de "La Recherche" animée par Marmier qui travailla en Laponie et au Spitsberg dans les années 1840 s'était adjointe le talent d'un peintre comme Biard.

Avant lui et après lui, nombreux sont les artistes qui collaborèrent à des oeuvres scientifiques.

Mais il faut peut-être aller plus loin. En effet, à côté de ces aspects

d'enregistrement scrupuleux - qui n'étaient point incompatibles avec l'art - il faut signaler une autre démarche plus humaniste qui consiste à voir dans le regard de l'artiste un effort pour saisir une réalité qui nous dépasse tous et qui a le mérite de venir contrebalancer, voire contester celui du chercheur universitaire et de dernier doit avoir le courage de prendre en compte le message. On sait que la recherche est à base d'imagination, pourquoi l'artiste ne suggérerait-il pas des pistes d'investigation : l'idée que le beau n'est jamais très loin du vrai n'est-elle pas une idée éternelle !

LA RECHERCHE ARCTIQUE A BORDEAUX

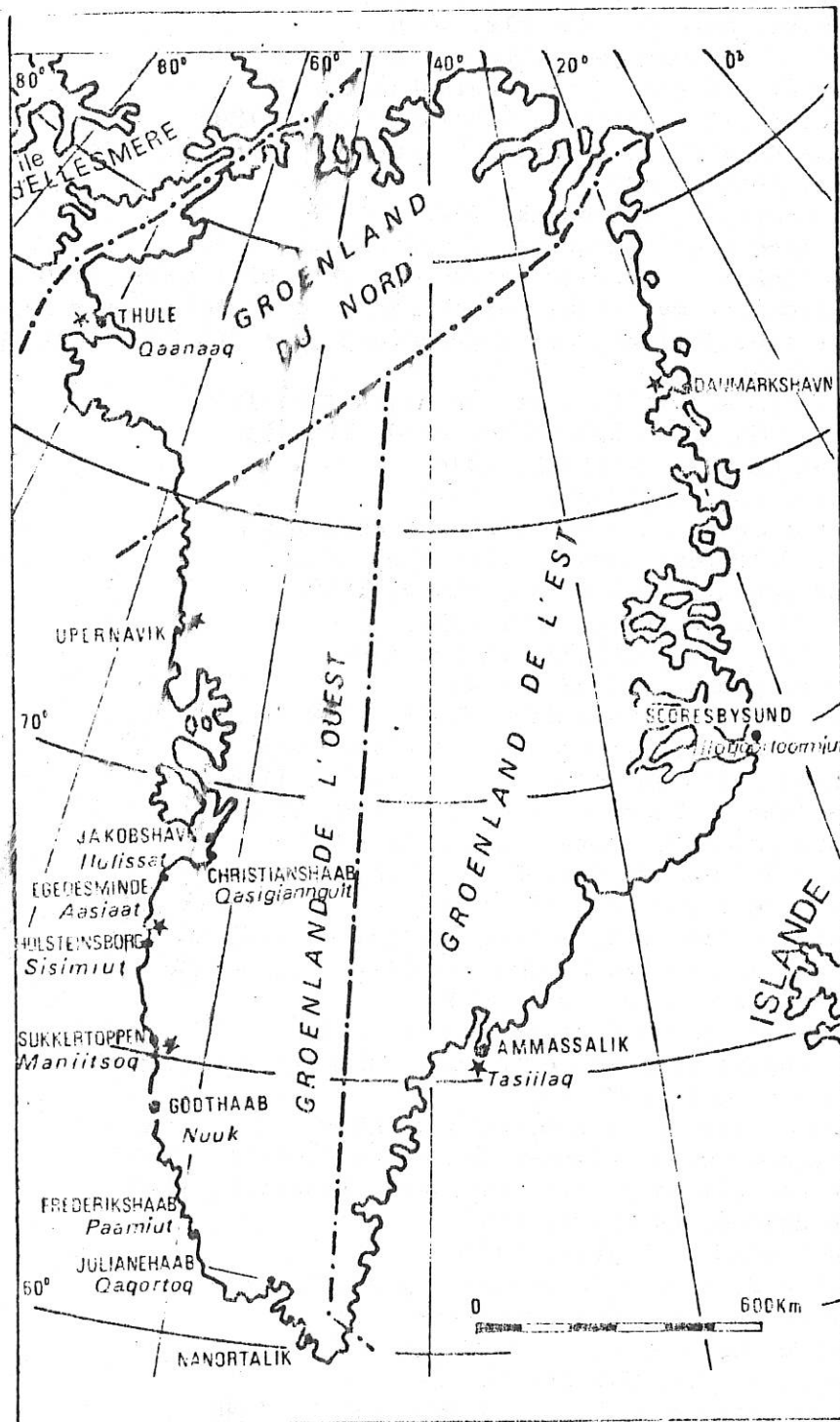
En 1983 a été fondé le Centre d'Ethnologie arctique et subarctique réunissant les chercheurs des universités bordelaises qui se consacrent depuis plusieurs années à la recherche dans ces régions.

Christian MERIOT, professeur d'ethnologie à Bordeaux II est spécialiste de la culture sâme (lapone), organisation sociale et religieuse, acculturation, qui a fait l'objet d'une thèse soutenue à Bordeaux et de nombreux articles. Il s'est également intéressé aux petits peuples du Nord de l'U.R.S.S. et à l'archipel de Svalbard où comme on le sait, on retrouve des tombes de nos anciens baleiniers basques.

Michel PERROT, maître de conférences à l'Université de Bordeaux III, à l'Institut des Sciences de l'Information et de la Communication, qui après avoir étudié l'émigration du Groenland oriental s'est intéressé à la radio et à la télévision chez les Eskimo. Il vient de soutenir une thèse de doctorat d'Etat en Sciences de l'Information sur ce sujet après plusieurs séjours au Groenland, au Canada et en Alaska.

LISTE DES OEUVRES EXPOSEES

- 1 Mère et enfant dans la montagne, Manitsok, 1933
- 2 Ours polaire, Angmagssalik, 1936
- 3 Chasseur au bord de la mer, Nataniel de Sermiligâk, 1935
- 4 Chasseur à la pipe, Erik de Angmagssalik, 1935
- 5 Deux petites filles, côte occidentale, env. 1940
- 6 Vieil Eskimo, côte occidentale, 1946
- 7 Enfants dans la montagne, côte occidentale, 1946-47
- 8 Couple de Groenlandais, côte orientale, 1937
- 9 Jeune Eskimo à la bottine (Kamik), Thulé, 1948
- 10 Groenlandaise assise, Siorapaluk, côte occidentale, 1948
- 11 Femme nue, Thulé, 1949
- 12 Montagne enneigée, Upernavik, 1945
- 13 Montagne avec boeufs musqués, Danmarkshavn, 1938
- 14 Danse au tambour, conte groenlandais, côte orientale, 1950
- 15 Tupilak (figurine mythologique) et femme, conte groenlandais, 1950
- 16 Intérieur avec Tupilak, conte groenlandais : "La femme qui épousa une crevette"
côte orientale, 1936
- 17 Angakok (sorcier) et Tupilak, Angmagssalik, 1935
- 18 Boeufs musqués, côte orientale, nord, 1950-55
- 19 Bruant des neiges, Manitsok, 1934
- 20 Guillemots, côte occidentale, 1946
- 21 Tête de cormoran, côte occidentale, env. 1940
- 22 Intérieur à Prøven, côte occidentale, 1945
- 23 Intérieur avec lampe à huile, Thulé, 1948
- 24 Portrait de jeune femme, env. 1950
- 25 Femme en fourrure (timiak), Thulé, 1948
- 26 Danseuse au tambour, Thulé, 1948
- 27 Mère avec enfant sur son dos, Thulé, 1950
- 28 Vieille Eskimo (Undine) Angmagssalik, 1936
- 29 Deux jeunes fills au torse nu, Upernavik, 1938
- 30 Tête de femme et homme en anorak, Thulé, 1945
- 31 "Les trois grâces", Siorapaluk, 1948-49
- 32 "Les trois grâces" de dos, Siorapaluk, 1948-49
- 33 Groenlandaise chantant à l'église, côte orientale, 1936-38
- 34 Deux jeunes filles à la morue, Upernavik, 1945-46
- 35 Jeune fille aux bottes rouges (Kamik), côte occidentale, 1947
- 36 Femme au torse nu, de Thulé, 1949
- 37 Famille de la côte orientale, Angmagssalik, 1936
- 38 Femme découpant graisse de phoque, Holsteinsborg, 1948
- 39 "Le vieux et le temps", 1937
- 40 Retour du chasseur, côte orientale, 1936
- 41 Jeune chasseur et sa fiancée, côte occidentale, 1945
- 42 Trois jeunes filles portant des sacs, Kungmiut, 1947
- 43 Causette dehors, Kungmiut, 1947
- 44 Vidage des morues, Prøven, 1947-48
- 45 Préparation de viande de phoque, Upernavik, 1948
- 46 Dépeçage de phoque, côte orientale, 1936
- 47 Chasseurs en kayaks, côte orientale, 1937
- 48 Chasseur de phoque, Jakobshavn, 1947
- 49 Homme à la lucarne en boyau, Angmagssalik, 1946
- 50 Lars, le barreur du "Sigrid", baie de Melleville, 1946
- 51 Deux groenlandais en anorak, Siorapaluk, 1946



Carte du Groenland indiquant :

★ les régions où ont été peintes les gouaches de Gitz Johansen

Au 1er janvier 1984, la population du Groenland était répartie de la façon suivante :
 Groenland de l'Ouest : 39 347 habitants groenlandais (Capitale : Nuuk)
 Groenland de l'Est : 2 978 habitants groenlandais (principale agglomération : Tasiilaq)
 Groenland du Nord : 730 habitants groenlandais (principale agglomération : Qaanaaq)
 Le nombre de résidents non groenlandais était, au Groenland de l'Ouest, de 7 686 ; au Groenland de l'Est : 308 ; au Groenland du Nord : 57 (personnel des bases militaires non compris).